

Olivier Leduc, Donald Côté, fils, Ludger Côté, Mlle Alida Noisieux. M. Olivier L'Oiselle fut le premier à employer la Bouillie Bordelaise sur les arbres fruitiers à St-Hilaire. M. Joseph Hunault arrose ses ceps et les guérit du mildew. M. Misael Larivée a sprayé deux fois une rangée d'arbres. Il a observé une différence marquée dans l'apparence des feuilles et du fruit.

M. Pierre Denis a sprayé ses pommiers qui sont restés en bon état aussi bien que leurs fruits, tandis que chez son voisin, les feuilles avaient une pauvre apparence et le fruit était tout taché. Ce voisin n'avait pas arrosé ses arbres.

Ils sont si pleinement convaincus ici des avantages à obtenir de l'application de la Bouillie Bordelaise sur les arbres fruitiers que les fermiers m'ont assuré que l'an prochain, aucun fermier possédant un verger ne pensera à négliger cette préparation d'une si grande valeur que l'on considère maintenant être aussi nécessaire pour les arbres fruitiers que le vert de Paris pour la destruction des mouches à patates.

Une pompe à sprayer a été achetée en France et a servi de modèle à M. Chanteloup, de Montréal, qui les fabrique pour dix piastres. Chez M. Blanchard, j'ai vu la pompe Lewis, qui ne coûte que six piastres et qui donne entière satisfaction.

Le ver perceur est la peste des cultivateurs de pommes. Partout où j'ai fait des conférences, on m'a demandé comment il pourrait être détruit. Généralement, on introduit une petite broche dans le trou fait par le ver, et on l'écrase quand il s'y trouve. Quelquefois le trou n'est pas en ligne droite, et alors le ver est difficile à atteindre. Je pense qu'une forte solution de vert de Paris injectée au moyen d'une seringue, introduite dans l'ouverture du trou, l'atteindrait et le détruirait, car cet insecticide peut plus facilement qu'une broche pénétrer dans la retraite du ver. C'est le plus grand ennemi du pommier, surtout dans les terrains élevés et secs. Une personne qui découvrirait un moyen facile et infaillible de détruire cet ennemi ferait un grand bien à ses concitoyens en le publiant dans le Journal d'Agriculture.

M. Louis Lespérance a de splendides pommes sauvages, qui se gardent bien jusqu'en mai et juin. Deux barils lui ont rapporté onze piastres. Les Sœurs de la Miséricorde ont aussi de magnifiques sauvages.

*Prix pour les pommes sauvages.*—Un concours aura lieu au mois de janvier prochain, à St-Jean d'Iberville, pour encourager la culture des meilleures pommes sauvages dans la province. Quatre prix de trois piastres, deux piastres et une piastre seront donnés, en outre d'un prix provincial de dix piastres.

Une médaille d'or sera accordée pour la variété qui aura le plus de succès dans cinq concours annuels. Ces pommes doivent sous le rapport de l'arbre et du fruit à la fois posséder les qualités requises dans une bonne pomme d'hiver, vendable. Pour plus amples détails, il faudra s'adresser à M. W. W. Dunlop, Outremont, P. Q.

J'ai envoyé à ce monsieur des pommes sauvages qui m'avaient été données par M. Pierre Denis. M. Dunlop m'écrivit qu'il les avait trouvées très bonnes et de valeur. Il les conserve soigneusement pour mieux apprécier leurs qualités.

*Culture*  
quelques années  
petites et flét  
sarrasin, et, c  
de son verger  
dernière. Le  
blent avoir p

Le sol d  
On ne doit j  
l'ont regretté

Selon M  
arbres ne dev

M. L. H  
que l'on doit

M. Ludg  
ans.

M. Cypri  
ses pommiers  
leures qu'il a

*Commencement*  
couche de tro  
et de vignes,  
délicieux, les  
un de ses coll  
un usage plus

*Les pommiers*  
poiriers, tout  
tien, qui prod  
étaient plus g  
M. S. Bouchen  
mures, d'un se  
dance.

*Vergers*  
vingt ans, pou  
tamment diff  
dans cette esp  
fermier devra  
être bien égor  
voyages de sa

Quelle so